

## AVANT-PROPOS

L'aviation, comme tant d'autres domaines, connaît son lot d'affaires mystérieuses.

Des aviateurs ont été confrontés à des situations incroyables. Certains ont pu en témoigner. D'autres pas. Les premiers ont survécu, souvent sans trouver les mots pour décrire leur surprise ou leur frayeur. Les autres ont disparu avec leur avion, sans laisser de trace.

Que savons-nous du surnaturel ? Presque rien. Ou bien nous nous voilons la face devant l'inconnu, ou bien nous nous méfions des mystificateurs et autres escrocs qui prolifèrent dans ce domaine.

Le surnaturel mobilise cette panoplie de sens et de connaissances que nous n'exploitons plus par confort intellectuel, ou que le confort a émoussés. Notre culture matérialiste y a contribué, de même que le carcan des religions ou les certitudes scientifiques, qui ne sont jamais que provisoires.

Prescience, lévitation, télépathie, voyance : autant de sens que nous possédons, et qui passent pour des dons extraordinaires si d'aventure ils se manifestent.

Vous doutez ? Voyez les animaux : leur perception extrasensorielle réserve parfois des surprises. Des chats

et des chiens, des oiseaux, deux à trois jours à l'avance, sont capables de « sentir » un séisme.

Par ailleurs, pourquoi les fantômes devraient-ils faire peur ? N'avons-nous pas des proches très chers, parents ou amis, qui nous ont précédés dans l'au-delà et que l'on ne saurait imaginer animés de mauvaises intentions ?

Qu'est-ce que le surnaturel ? Du naturel dont on ignore encore le mécanisme. Et le paranormal ? Peut-être une part de nous-mêmes révélée dans des circonstances extrêmes. L'un comme l'autre ne sauraient être rejetés d'emblée, mais doivent être abordés avec circonspection car, en ce domaine, les charlatans pullulent qui abusent des esprits crédules ou momentanément fragilisés, surtout à l'occasion d'un deuil.

Hamlet ne déclarait-il pas à Horatio : « Il y a plus de choses dans le ciel et sur la terre que n'en rêve votre philosophie » ? Bien des mystères échappent encore à la persévérance des chercheurs. La science ne sait pas tout, n'explique pas tout. Au regard des mystères qui demeurent insolubles, elle est encore bien jeune. Peut-être leur trouvera-t-elle un jour une explication.

Ainsi, faut-il croire à l'après-vie ? Philosophes et religieux s'affrontent depuis toujours à ce propos. Platon qualifiait la mort de « sommeil sans rêve », et Shakespeare de « songe agité ». Les scientifiques, cartésiens de nature, refusent à juste titre ce qu'ils ne peuvent prouver et renouveler par l'expérience. Leur prudence les honore, à condition qu'ils ne referment pas la porte et poursuivent l'exploration de ces vastes territoires toujours en friche. Car peut-on rejeter définitivement ce que l'on ne comprend pas sur le moment ?

Nous avons rassemblé dans ce livre plusieurs cas surnaturels. Bien sûr, la formidable énigme du « Triangle des Bermudes » tient la vedette, avec son chapelet incroyable de disparitions, par centaines, de navires et d'avions.

Tout aussi époustouflantes sont les expériences vécues par Adrienne Bolland, l'aviatrice guidée par un médium lors de sa traversée des Andes, ou par lord Hugh Dowding, vainqueur de la bataille d'Angleterre, qui parlait à ses pilotes morts au combat...

Certaines recherches nous ont permis d'être les destinataires de témoignages vérifiés, plus étranges et inexplicables les uns que les autres. Comme nous, vous ne manquerez pas d'être étonnés et troublés par la chute, sur plusieurs kilomètres, d'hommes et de femmes arrachés à leur avion en détresse et qui atteignirent le sol... pratiquement indemnes.

Que dire enfin du fantôme de l'astronaute Donald « Deke » Slayton et de sa manifestation intempestive sur l'aéroport John Wayne, aux commandes de son avion de course rouge, cinq heures après sa mort ?

Que penser de ces phénomènes ?

Il arrive que des chercheurs, sceptiques par nature ou recrutés parmi les esprits les plus cartésiens, soient troublés en étudiant ces manifestations apparemment inexplicables.

La quête du paranormal autorise les pauvres mortels que nous sommes à effleurer ce qui nous hante davantage : les pouvoirs insoupçonnés de l'esprit et l'immortalité de l'âme.

Quoi qu'il en soit, pour mieux apprivoiser le monde qui nous entoure, pourquoi ne pas se hasarder sur la voie de ce que d'aucuns appellent l'irrationnel ?

*Le Triangle des Bermudes et autres histoires vécues*

La vérité se tapit parfois sous le merveilleux, et la réalité peut dépasser en ampleur les bornes sans cesse repoussées de l'imaginaire. Il faut simplement ouvrir les yeux et l'esprit à l'exemple des peintres, fins observateurs du monde qui nous entoure et reste souvent invisible à nos yeux.

Le mystère stimule l'esprit. Il lui est même indispensable. Il incite à chercher, à apprendre pour comprendre ce que nous sommes. Ainsi se trace la route vers la connaissance, par un apprentissage de soi au fil d'énigmes à résoudre. Peut-être s'agit-il du chemin vers la sagesse.

Qui sait ?

# 1

## LE TRIANGLE DES BERMUDES

*Que cache ce mystère ?*



Le Triangle des Bermudes n'existe pas !

Ne le cherchez surtout pas sur une carte, sous cette forme géométrique ni sous une autre, carrée, rectangulaire, ovale ou elliptique... On n'enferme pas ainsi une aberration millénaire qui sévit au large des côtes de Floride et étend ses tentacules maléfiques au-delà des Bermudes, enveloppant également la mer des Sargasses de sinistre réputation.

Nombre des tragédies qui lui ont été attribuées relèvent généralement de causes naturelles, constatées sur toutes les mers et souvent amplifiées par la superstition des marins et des auteurs en quête de récits terrifiants. Les principaux coupables ? Des tempêtes spontanées, des hauts-fonds traîtres, des ouragans, des tsunamis, des bourrasques. Aucun démon ne tend un piège, sinon celui de la peur de l'inconnu.

Enfin, pas toujours...

Certes, cette vaste zone sans délimitation précise peut être le siège de manifestations météorologiques contradictoires, sans doute plus que partout ailleurs sur la planète. Par exemple, à une mer calme et à un temps ensoleillé, avec une visibilité parfaite, peuvent succéder soudain une

mer déchaînée, aux vagues énormes, des vents violents et tourbillonnants, un univers d'apocalypse rendu épouvantable par un ciel noir et bas...

Quelques minutes plus tard, le paysage de carte postale redevient accueillant, mais il y manque parfois un détail : un navire et son équipage engloutis, souvent sans avoir eu le temps de hurler leur désespoir.

Les témoignages recueillis auprès des rares survivants, les yeux encore écarquillés par la terreur, livrent tous un scénario invariable, ou presque, depuis des siècles.

Ils parlent d'une mer étale à la couleur verdâtre. L'air vibre. L'univers, comme figé, respire le calme. Trop, peut-être, mais suffisamment pour tromper des centaines de marins et d'aviateurs qui, en effet, ont pourtant disparu ici, sans laisser de traces, pas le moindre débris, pas la plus petite goutte d'huile. Rien ! Sinon une poignée de survivants hébétés...

Tout va si vite, balbutient-ils. Soudain, le soleil s'esquive et l'enfer se déchaîne. En quelques secondes, des lames immenses balaient le pont du navire, emportent les hommes stupéfaits. De lumineux, le ciel a pris une teinte funèbre. Tous les vents semblent s'être donné rendez-vous à cet endroit maudit. Les boussoles s'affolent. Dans les avions, les équipages sont désorientés, bientôt perdus, vite engloutis dans le néant. Puis le paysage redevient normal, agréable. Un drame vient pourtant de s'y jouer. Inexpliqué.

Gare ! Méfiez-vous, avertissent des marins ou de vieux aviateurs : le Triangle semble dans ses bons jours, vous attire puis vous anéantit, l'espace d'une tempête soudaine ou de monstrueuses turbulences.

En observant le paysage, on peut penser aux premiers cas qui, comme souvent, sont passés inaperçus. C'était la

période de l'exploration du monde et des océans, des grandes découvertes. Les naufrages n'étaient pas rares... Le malaise est venu de la répétition de disparitions en certaines zones.

Des marins ont commencé à répandre des histoires étranges dans les tavernes, souvent à voix basse quand l'alcool déliait les langues. Et ces légendes, où l'extraordinaire se mêlait à la superstition, ont créé le mythe du Triangle des Bermudes, ainsi qu'on le nommera.

Comment ne pas croire les récits terrifiants de ces vieux boucaniers dont le regard reflétait encore l'horreur ?

L'un d'eux m'a tellement frappé par son authenticité que nous avons décidé avec Jean-Claude de le placer dans ce récit. Je préparais alors un ouvrage sur ce naufrage<sup>1</sup>. C'était dans un vieux pub de Southampton, à deux pas du quai d'où le *Titanic* était parti vers son terrible destin. Je bavardais avec quelques confrères devant le comptoir, quand nous entendîmes un grognement, un râclément de gorge, avant de remarquer un personnage sorti d'un roman de Stevenson se dresser au fond de l'établissement, dans un recoin assez sombre. Il s'avança vers le bar d'un pas incertain. Il grognait. Il pestait dans sa barbe. Il empestait aussi l'alcool. Son visage était buriné, marqué par les sels de toutes les mers et tanné par les soleils des deux hémisphères. Puis il s'arrêta près de moi et me fixa droit dans les yeux.

— Monsieur, m'apostropha-t-il, z'êtes de la ville, ça se voit. Vous connaissez pas les sortilèges de la mer...

Il fit un geste vague vers les quais.

— La mer vous nourrit, mais elle est également un piège. Surtout là-bas, aux Bahamas, aux Bermudes... Je le sais. J'ai vu, j'ai entendu. J'y étais, moi !

---

1. Bernard Marck, *Titanic, l'instinct de vie*, Flammarion, 2012.

À cet instant, un éclair sombre traversa ses yeux d'un bleu pâle. De la peur ?

Comme je l'écoutais attentivement, il poursuivit son histoire.

— La nuit venait de tomber. Ceux d'entre nous qui n'étaient pas de quart admiraient le ciel étoilé. On entendait à peine le clapotis de l'étrave. Tout à coup, le vent s'est levé, ou plutôt des bourrasques se sont abattues de toutes parts sur le cargo. Et moi, monsieur, j'ai vu se former des vagues plus hautes que le navire, des vagues immenses qui ont convergé vers nous, comme poussées par une volonté maléfique. J'ai connu des tempêtes, monsieur, sur toutes les mers du globe, mais celle-ci n'en était pas vraiment une : il s'agissait de l'œuvre du diable.

L'homme se tut, visiblement choqué, tandis qu'on lui apportait une pinte de bière et le verre d'eau-de-vie que je venais de commander pour lui. Il me remercia et reprit sa narration.

— Ce n'est pas tout, monsieur. Nous nous pensions sortis de cet enfer, mais le pire était à venir. La mer demeurerait agitée et de lourds nuages sombres couraient si bas qu'ils en effleuraient les mâts. Nous naviguions dans une brume verdâtre qui puait comme mille charniers, quand nous en avons vu surgir un vaisseau, un trois-mâts, toutes voiles déployées. Il nous a presque abordés, mais notre capitaine connaissait son affaire et l'homme de barre, la sienne. Nous avons remarqué que son pont était désert et couvert d'algues. Hawthorne, notre bosco, a poussé un cri de surprise. Il connaissait ce vaisseau : il avait disparu depuis quarante ans, nous expliqua-t-il d'une voix tremblante, lui habituellement peu loquace. Quarante ans, monsieur ! C'était un de ces vaisseaux fantômes qui sillonnent les mers.



J'ai prié tous les saints du paradis et j'ai fait mon signe de croix en fermant les yeux. Lorsque je les ai rouverts, j'ai aperçu la poupe du navire sur lequel la brume se referma, telle une main maudite. À sa suite s'engouffrèrent des vents hurlants qui avaient arraché tant de voiles et emporté tant d'hommes. La seconde d'après, comme par miracle, nous émergions sous les étoiles, sur un océan paisible, le cœur et l'esprit serrés. Un silence bizarre avait succédé à cette furie. Notre capitaine a ordonné une distribution de rhum à tout l'équipage et n'a pas été le dernier à s'en rincer la gorge.

Le vieux marin s'était tu, le regard perdu dans des souvenirs qui remontaient à une époque très lointaine, et qui nous avaient pourtant fait frémir.

— Cette zone est maudite, monsieur. Nous avons été épargnés cette nuit-là. Dieu seul sait pourquoi. Je sais bien que nos récits font sourire la jeune génération et vous autres. Mais ce n'est pas tout. J'ai entendu parler d'aviateurs qui se moquaient ouvertement de nos balivernes et de nos superstitions de marins, avant de rencontrer leurs propres mystères. Ah ! pour ça, ils ont fini par croire à leur tour, à la malédiction tapie dans les abysses et qui en sort pour hanter les nuages... Ils ont cessé de rire à mesure que les avions et leurs camarades s'effaçaient comme par enchantement, happés par la grande énigme de ce que vous appelez le Triangle des Bermudes !

Il disait vrai, le vieux marin. Des centaines de navires et d'avions ont réellement disparu dans une zone délimitée par les Bermudes, la Floride et Porto Rico. Ont-ils subi un phénomène météorologique aussi soudain que violent, qui les a effacés du ciel ou de la mer en une fraction de seconde ? Ont-ils été victimes d'une distorsion du temps qui les aurait entraînés dans une autre dimension ?

La zone est-elle maudite ? Peut-on suspecter une intervention extraterrestre ? Toutefois, il y a plus curieux : des navires que l'on croyait perdus à jamais ont parfois surgi du néant après plusieurs années d'absence, intacts mais sans leurs équipages, ce qui ajoute au malaise. Il y eut aussi ces messages, où perçait une terreur indicible, lancés par des avions comme effacés du ciel.

Bref, la légende du Triangle des Bermudes ne manque pas de consistance. Elle passionne et elle inquiète.

L'affaire du Triangle des Bermudes émerge au grand jour en octobre 1952, lorsque, dans un article de la revue *Fate* intitulé « Sea Mystery at our Back Door », George X. Sand révèle que des faits étranges se produisent dans une vaste zone au large de la Floride et de la côte Est des États-Unis. On y enregistrerait, en effet, le plus grand nombre de disparitions de navires et d'avions.

Il faut attendre encore douze ans pour qu'apparaisse, dans la revue *Argosy*, l'appellation « Triangle des Bermudes », sous la plume du chercheur américain Vincent Gaddis et dans un titre qui donne la chair de poule : « The Deadly Bermuda Triangle », le mortel Triangle des Bermudes.

Si la paternité de l'expression « Triangle des Bermudes » reviendrait donc à Gaddis, qui la reprend dans son livre *Invisible Horizons (Les Vrais Mystères de la mer)*, l'auteur a reconnu plus tard que le terme de « Triangle » ne convenait pas vraiment et qu'il le regrettait.

Dans un ouvrage collectif, conçu sous la direction de Martin Ebon et néanmoins intitulé *L'Énigme du Triangle des Bermudes*, Gaddis précisera qu'il n'y a pas de frontières précises, en tout cas pas celles qui formeraient un triangle. De fait, toute la géométrie est passée en revue.

Suivant les théories adoptées et défendues par les uns ou les autres, les contours du « triangle » évoluent, s'étendent ou se rétractent. Ils peuvent toucher les Grandes et les Petites Antilles, frôler toute la côte ouest des États-Unis jusqu'à New York et même les Açores. Il suffit d'une disparition mystérieuse, car momentanément inexpliquée, pour modifier la carte...

À considérer les événements maritimes et aériens répertoriés – souvent des disparitions inexpliquées –, la zone qui les enferme, de forme carrée selon Godwin, comprend aussi la mer des Caraïbes et, au nord de celle-ci, une partie de l'océan Atlantique, de même que la fameuse mer des Sargasses, ce « Cimetière des bateaux perdus » qui terrifiait tant les marins des siècles passés. Qu'importe ! Triangle, carré ou cercle, le mystère avait bien son antre dans cette région du monde.

Évidemment, journalistes et écrivains ont renchéri dans le sensationnel en désignant cette zone de la manière la plus apte à faire frémir le lecteur : on parle du « Triangle du Diable », de la « Mer porte-malheur », des « Limbes de la disparition », du « Triangle de la Mort », de la « Zone crépusculaire », du « Port des navires perdus », de la « Mer des naufrages » ou encore du « Cimetière de l'Atlantique ». À tort ?

On parle également du « gouffre des bateaux de l'oubli », qui pourrait être aussi celui des avions.

Que s'y passe-t-il ? Quelles forces mystérieuses se déchainent là ? S'agit-il de tempêtes soudaines et gigantesques, susceptibles de broyer un navire, si gros soit-il, et son équipage en quelques secondes, d'ouragans tout aussi brutaux qui happent les avions et leur font subir un sort identique ?

Des hypothèses fantastiques n'ont pas tardé à circuler. Selon les unes, il est question de failles spatio-temporelles à travers lesquelles navires et avions auraient été aspirés ; selon d'autres, les habitants de cités sous-marines noyées au fond de l'océan auraient attaqué les navires et les avions...

Bien entendu, les ovnis représentent un suspect idéal, une thèse accréditée librement par le réalisateur américain Steven Spielberg, en 1977, dans ses *Rencontres du troisième type*. Dans une séquence mémorable, sous le regard émerveillé de François Truffaut, on voit descendre d'un gigantesque vaisseau spatial les équipages des cinq Avenger disparus trois décennies plus tôt, en parfaite condition physique et aussi jeunes qu'au moment de leur enlèvement, le 5 décembre 1945.

Cette affaire reste d'ailleurs la plus médiatisée entre tous les mystères qui constituent la saga terrifiante des Bermudes. Elle a l'avantage de donner sa vraie dimension géométrique à la zone maudite. En effet, ces avions de guerre effectuaient un exercice qui leur faisait suivre une trajectoire plus ou moins triangulaire...

### ***Le vol 19 ne répond plus***

Vers 14h 10, le 5 décembre 1945, cinq bombardiers-torpilleurs Grumman TBM Avenger de l'US Navy, formant le vol 19, décollent de la base navale de Fort Lauderdale, à environ 40 kilomètres au nord de Miami, en vue de mener un exercice d'entraînement au bombardement et à la navigation au nord de l'archipel des Bahamas.

Les équipages se composent de cinq officiers pilotes et de neuf hommes, sous le commandement du lieutenant

et vétéran Charles C. Taylor, six ans dans l'Aéronavale et 2 509 heures de vol, dont 616 sur Avenger, 273 effectuées à partir d'un porte-avions et 61 au combat.

Moins expérimentés que leur chef, les autres pilotes, qui totalisent chacun à peine 300 heures de vol, ont été transférés de Miami à Fort Lauderdale en novembre. Ils abordent la fin de leur stage de formation. Le vol 19 doit d'ailleurs être leur dernier vol d'entraînement à la navigation, avant d'aborder une session d'appontage et de rejoindre leurs nouvelles affectations.

Ce vol comprend le capitaine des Marines Edward Joseph Powers Jr, pilote du FT-36, de Mount Vernon, seul homme marié du groupe, père d'une petite fille d'un an ; le capitaine des Marines George William Stivers Jr, originaire de Piedmont, dans le Missouri, pilote du FT-117 ; le sous-lieutenant des Marines Forrest James Gerber, de New Ulm, Minnesota, pilote du FT-81 ; l'enseigne de vaisseau Joseph Tipton Bossi, d'Arkansas City, dans le Kansas, pilote du FT-3. Juste avant la préparation du vol, ce dernier écrit à ses parents qu'il espérait passer Noël avec eux. C'était le jour de ses vingt et un ans... Sa lettre leur parviendra deux jours après celle annonçant sa disparition en mer...

Ces hommes, tous réputés excellents pilotes, en tout cas au-dessus de la moyenne, ont accumulé entre 345 et 375 heures de vol, dont 58 à 66 aux commandes des Avenger avec lesquels ils se sont familiarisés au cours des derniers mois.

À ce stade du récit, il convient de citer les équipages :

(FT-28) : Charles Taylor, pilote ; 3<sup>e</sup> classe Walter Reed Parpart, radio ; 3<sup>e</sup> classe Robert Francis Harmon, mitrailleur. On découvrira par

la suite qu'Harmon se nommait en réalité Devlin. Il s'est engagé sous un faux nom car il n'avait pas l'âge requis...

(FT-36) : Edward Joseph Powers Jr, pilote ; sergent George Richard Paonessa, radio ; sergent Howell Orrin Thomson, mitrailleur.

(FT-117) : George William Stivers Jr, pilote ; 2<sup>e</sup> classe Robert Peter Gruebel, radio ; sergent Robert Francis Gallivan, mitrailleur.

(FT-81) : Forrest James Gerber, pilote ; 1<sup>re</sup> classe William Earl Lightfoot, mitrailleur. Manque le troisième homme, le caporal Allen Kosnar, mitrailleur, resté au sol car retenu par un pressentiment...

(FT-3) : Joseph Tipton Bossi, pilote ; Burt Edward Baluk Jr, radio ; marin de 1<sup>re</sup> classe Herman Arthur Thelander, mitrailleur.

Précisons que les équipages des FT-28 et FT-3 viennent de la réserve navale. Tous les autres appartiennent au corps des Marines. Taylor et Harmon, son mitrailleur, sont les plus expérimentés de la formation.

Le vol 19 est censé faire l'exercice de navigation n° 1 et suivre une trajectoire triangulaire qui le conduira à travers le Gulf Stream vers les Bahamas, avec retour à Fort Lauderdale.

Cette mission représente un parcours de 315 miles environ pour deux heures de vol, soit un tiers de leur autonomie.

Après avoir quitté la base, les cinq appareils voleront d'abord directement vers l'est, en direction des îles Hen

et Chickens, soit un parcours de 56 miles nautiques (104 kilomètres). Là, ils procéderont pendant une vingtaine de minutes à un largage de bombes à basse altitude. Ensuite, ils reprendront leur vol plus avant vers l'est, sur 67 miles (124 kilomètres). Si tout se déroule normalement, ils se trouveront alors dans les parages de Great Stirrup Cay, une petite terre des îles Berry, dans les Bahamas.

Le deuxième tronçon de ce vol, long de 73 miles (135 kilomètres), doit les emmener près de la petite île paradisiaque de Great Sale Cay, proche de la côte nord de Great Abaco, après avoir traversé Grand Bahama, l'une des îles les plus au nord des Bahamas, à 88 kilomètres des côtes de Floride. Là, ils devront se défier d'une puissante dérive due au vent et corriger en permanence leur cap vers la gauche, pour éviter aux appareils de partir vers la droite.

Ils aborderont alors, en direction du sud-ouest, la dernière ligne droite de ce triangle, un parcours de 120 miles (220 kilomètres) qui les ramènera à Fort Lauderdale. Cette portion de vol d'environ une heure leur fera couper l'extrémité occidentale de Grand Bahama et traverser le Gulf Stream.

Selon les prévisions de la météo de Fort Lauderdale, les conditions seront « moyennes et difficiles » pour un vol d'essai qui doit s'achever au plus tard à 18 heures. De gros cumulus entourent la base et une pluie fine est tombée. Le vent a soufflé en rafales, ce qui rend difficiles les atterrissages. La température est proche de 20 °C. La mer est qualifiée de modérée à agitée.

Il est estimé qu'après 18 heures, le ciel s'éclaircira et la force du vent déclinera.